

Cambodia

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-0491-3

© Taupiac Yannick (Les noisetiers 2019) yan.taupiac@laposte.net

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

à mon amoureuse

1/ Prélude au voyage :

L'insouciance de la jeunesse face à la satisfaction de la curiosité, l'ivresse dans la découverte de l'inconnu, la richesse inhérente à la rencontre d'une autre culture demeurent toujours l'essence de ce nouveau voyage au cœur de l'Asie du sud-est : le Cambodge.

Ce trip oriental est aussi une façon de se retrouver tel que l'on s'assumait avant d'avoir Alya notre fille adorée, abandonnée pour cette occasion aux griffes acérées des grands-parents. Non qu'il soit difficile de partir en famille, mais une telle expédition serait lui imposer une feuille de route renvoyant les cernes à la nécrose. C'est aussi une manière stratégique d'éviter les quelques crises de son âge, les siestes impossibles, les pleurs inutiles et la volubilité d'une petite fille et ses poupées russes de « pourquoi ». Alors, au grand dam de sa mère, la

distance qui nous en sépare fait regretter les hologrammes à la « star wars ». Mais les quelques centaines de photos faisant office de marque page dans le « lonely planet », et les trois ou quatre coups de fil dans les rares cybers des villes et villages lui permettront de tenir la durée. Ainsi, goûter de nouveau à la décharge attentionnelle nous recouvre d'un certain calme intérieur prompt à nous laisser savourer ces quelques jours à deux. Les retrouvailles n'en seront que plus belles. Alya nous remerciera de lui avoir permis de dévaliser tous les magasins de sucrerie en compagnie de Sita sûrement plus déprimée qu'elle par l'absence de ses maîtres, et surtout par manque de balades traditionnelles le long du gave. A bientôt mes demoiselles!

L'existence éphémère de nos empreintes sur cette terre dans le prolongement du « Triangle d'or », fournisseur officiel de l'opium, suffit à rendre notre réalité plus vraie, plus spectrale. La valeur

d'un seul de nos pas devrait être la quête d'une vie entière guidée par la loi de l'attraction. La force qui habite l'esprit avide d'émerveillement devrait être celui qui conduit ces pas jusqu'à la fin. Les sens créent la matière ineffable de l'expérience qui s'enracine au fond de notre mémoire et innerve ainsi notre inconscient à la source de nos actes futurs. Ce ressenti nous enveloppe d'une aura fragile car la dureté de la vie laisse une partie de cet idéal en construction dans les limbes de notre cerveau. Mais l'immersion sensible dans les méandres de nos pensées nous rapproche de la beauté de ces lieux chaque fois que l'ombre de nos inquiétudes veut bien lui céder un peu de place. Nous sommes plus que de simples récepteurs sensoriels, la nature nous a doté d'un extraordinaire émetteur d'ondes compassionnelles bienveillantes le temps d'une rencontre ou d'un échange aussi bref soit-il. Cette complicité fine est la représentation la plus fidèle de

l'entendement humain, surtout lorsqu'il résonne en nous la sincérité ou l'authenticité de ce fruit des anges. Par contre, nos larmes de tristesse dénoncent la noirceur d'un monde indifférent et pesant où se figent également nos propres émotions défiant ainsi toute raison d'espérer admirer un seul côté de la pièce. La rigueur de cette ambivalence affective démontre que notre évolution, aussi incomplète soit-elle, parfait le sens que l'on donne ou non à ces expériences des plus intimes.

Alors, nous n'oublions certainement pas cette sensation si particulière d'être aux yeux de ces hôtes des ressources utiles à leur subsistance. Mais l'expression de la gratitude dépasse largement les frontières étroites imposées par cette réalité que l'on croit intangible, à tort. Le regard, les gestes, la dignité sont les marqueurs indélébiles de la volonté désintéressée de certaines personnes à fabriquer du lien. Nous reconnaissons là une beauté universelle :

la bonté. Malheureusement, cette qualité d'âme se nourrit avant tout de l'expérience existentielle et de la spiritualité qui nous anime. Ainsi, nous dépendons de ce qui libère et/ou mortifie. Notre identité est donc, à mon avis, plus le reflet de cette aventure que l'attachement assimilé par procuration au conditionnement idéologique si présent dans les discours politiques. Au même titre que la nature se contemple et se craint, l'humain n'échappe donc pas à ce relativisme et au processus du changement perpétuel. Le voyage n'est qu'un prétexte au voyageur pour réussir le lien avec lui-même car il n'est jamais aussi fort que lorsqu'il reconnaît en l'autre cette familiarité dépassant tous les clivages à travers un simple sourire. Ainsi, la quête d'une vie ne peut raisonnablement pas être celle d'une seule et unique existence car nous ne nous suffiront jamais à nous-même.

Par conséquent, ce que je recherche et ce que je retiens à chaque voyage est ce lien d'espérance qui nous relie à la nature et au vivant. Lorsque je retourne ainsi à ma vie quotidienne, j'essaie de garder cette impression le plus longtemps possible, du moins jusqu'au prochain départ. Explorer le monde, c'est ôter le voile qui nous prive de l'exaltation des sens et nous condamne au repli sur soi. Envisager l'ouverture d'esprit passe inévitablement par tenter de se libérer des chaînes de cet isolement à travers l'autocritique et la confrontation à d'autres réalités, cultures, pensées, et essayer de les imaginer siennes.

Voici en ce qui me concerne, les impressions sur cette quinzaine exotique.